

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Rav Moshé ben Raziél, Chímone ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, Aaron Ben Chímone, 'Haïm ben David, David Ben yaakov, Yéhía ben Yaakov, Messaouda bat Guemra, et 'Hanna Bath Esther



Pour le zévoug de Sarah bat Avraham, Azriel ben Sarah et David ben Julie, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

Au terme des deux années que Yossef a passées en prison, Pharaon fait deux rêves dont l'explication reste obscure pour tous les interprètes égyptiens. Ainsi, le roi ayant entendu, par l'intermédiaire du chef des échansons, que Yossef serait peut-être capable de lui interpréter son rêve, le fit sortir de prison afin d'écouter son explication. C'est ainsi que Yossef annonce au roi d'Egypte sept années d'abondance suivies de sept années de famine. Impressionné par Yossef, Pharaon le nomme en tant que second du roi et c'est ainsi qu'il lui donne Asnat pour épouse et le charge d'amasser des réserves pour avoir de quoi survivre durant la famine. Une fois les

Dans le chapitre 41, la torah dit :

מ/ וַיֹּאמֶר פַּרְעֹה אֶל-יוֹסֵף, אֲנִי פַרְעֹה; וּבִלְעָדֶיךָ, לֹא-
 יָרִים אִישׁ אֶת-קֶדְוֹ וְאֶת-רַגְלוֹ--בְּכָל-אֶרֶץ מִצְרָיִם
 44/ Pharaon dit à Yossef: "Je suis le Pharaon; mais, sans ton ordre, nul ne remuera la main ni le pied dans tout le pays d'Égypte."

מ/ וַיִּקְרָא פַרְעֹה שֵׁם-יוֹסֵף, צִפְנַת פַּעֲנָם, וַיִּמְן-לוֹ אֶת-
 אֲסֵנַת בַּת-פּוֹטִי פַרְעֹה כַּהֵן אֵן, לְאִשָּׁה; וַיֵּצֵא יוֹסֵף, עַל-
 אֶרֶץ מִצְרָיִם

45/ Pharaon surnomma Yossef Tsafnat Panéa'h et il lui donna pour femme Asenath, fille de Pôti Féra, prêtre d'On. Yossef fit une excursion dans le pays d'Égypte.

sept années d'abondance achevées et la famine commencée, Yaakov demande à ses fils de se rendre en Egypte afin d'obtenir du blé. Seul Binyamin, dernier fils de Rahel, reste auprès de son père. Une fois sur place, les frères ne tardent pas à se faire remarquer par Yossef qui les convoque. Ces derniers ne sachant pas qu'il s'agissait de leur frère, se font accuser d'espionnage. Pour prouver leur innocence, Yossef les contraint à abandonner un de leur frère, Chimone, pour retourner auprès de leur père afin de ramener avec eux leur frère Binyamin resté auprès de Yaakov. C'est ainsi que, une fois en Egypte, Yossef les invite à ses appartements et les convie à son banquet. Durant le repas, Yossef fit placer sa coupe dans le sac de Binyamin avant que ses frères ne le quittent. En route pour retourner auprès de leur père, Yossef les fait poursuivre et accuse le jeune frère d'avoir volé sa coupe et désire le garder en tant qu'esclave en compensation.

L'identité de la femme de Yossef est révélée par nos maîtres. Il existe plusieurs versions de l'histoire que nous allons maintenant citer, mais dans l'ensemble tous acceptent les grandes lignes du récit, seuls quelques détails différent. Le **Pirké déRabbi Éliézer** (au chapitre 38, voir également Rabbénou Bé'hayé) rapporte : « *Il est écrit (Amos, chapitre 5, verset 19) : " i l entre dans la maison, s'appuie contre le mur et qu'un serpent le mord ". Cela fait allusion à Yaakov qui, en venant dans la terre de son héritage, celle de Canaan, a été mordu par un serpent. Qui est ce serpent ? Il s'agit de Chkhem fils de 'Hamor. La fille de Yaakov (Dinah) était assise dans sa tente sans jamais sortir à l'extérieure. Qu'a fait Chkhem ? Il a fait venir des jeunes filles pour qu'elles s'amusent à l'extérieur et cela a fait sortir Dinah voulant voir les jeunes filles jouer. À cet instant, il a abusé d'elle la faisant tomber enceinte. C'est ainsi qu'est née Asnat. Les fils de Yaakov ont alors voulu la tuer sans quoi on dirait que dorénavant il y a de la débauche dans les tentes de Yaakov. Qu'a fait Yaakov ? Il a pris un morceau d'or sur lequel il a écrit un nom divin et l'a mis autours du coup de l'enfant. Il l'a alors renvoyée, mais tout est dévoilé devant Hakadoch Baroukh Hou. L'ange Mikhaël est alors descendu pour la conduire en Égypte dans la maison de Potiphar, car Asnat était destinée à Yossef. La femme de Potiphar était stérile et Asnat a grandi auprès d'elle comme sa fille. Lorsque Yossef est descendu en Égypte, il s'est marié avec elle. ».*

Ce texte nous force à la réflexion tant la démarche ici évoquée nous heurte. L'attitude de Yaakov et ses fils nous apparaît comme extrême. Commençons par les frères désireux de tuer un enfant parce qu'issu d'un viol. En quoi Asnat serait-elle responsable pour devoir périr ? La honte ressentie par les frères ne justifie pas ni plus ni moins qu'un meurtre ? Aucune loi juive ne propose une telle démarche et voir les fils de Yaakov la proposer est particulièrement difficile à accepter. Cela nous mène naturellement à analyser la réaction de Yaakov : il abandonne l'enfant. En d'autre terme il semble quasiment d'accord avec ses fils avec simplement un peu plus de modération dans son attitude. Ne voulant pas tuer, il semble simplement se débarrasser du problème.

Le plus troublant dans ce récit c'est l'absence de commentaires pour tenter de justifier la scène. Les maîtres relatent bien l'histoire mais se privent de l'analyser. Le sujet est donc d'une importance capitale pour que si peu de choses soit révélée. Tentons de porter un regard sur les événements en question.

Revenons plus haut dans l'histoire dans la parachat Vayichla'h, juste avant le combat entre Yaakov et l'ange d'Essav, au moment de traverser le fleuve. La Torah (chapitre 32, verset 23) précise qu'il a fait traverser **ses onze fils**. Sur quoi, **Rachi** demande : « *Et Dina, où était-elle ? Yaakov l'avait enfermée dans une caisse verrouillée pour qu'Essav ne puisse porter ses regards sur elle. Et il a été puni pour l'avoir ainsi refusée à son frère. Peut-être l'aurait-elle ramené vers le bien ! On sait qu'elle est tombée par la suite entre les mains de Chkhem (Béréchit Rabba, chapitre 76, verset 9).* »

Sur ce point de vu déjà, il y a lieu de se questionner. Pourquoi Yaakov se trouve t-il puni pour avoir voulu préserver sa fille ? Est-ce vraiment mal d'être inquiet que l'inverse se produise et qu'au lieu de voir une amélioration d'Essav, Yaakov constate une détérioration de l'attitude de Dinah ? Dans la même suite d'idée, nous devrions alors critiquer Léa, elle aussi destinée à Essav et ayant refusé de l'épouser devant le mal qui le rongeaient. Plus encore, pourquoi est-ce dont Dinah qui est ciblée par l'union avec Essav, alors même que certains maîtres affirment que Yaakov avec d'autres filles, nées en même temps que chacun de ses fils ? Elles aussi auraient alors pu prétendre au mariage avec Essav. Pourquoi alors les sages portent-ils leur regard uniquement vers Dina ?

Le **Na'halat Yaakov** apporte une explication passionnante du sujet mais pour bien en saisir la profondeur, il nous faut éclaircir un point. Lorsque Yaakov et Essav se retrouvent, la Torah souligne l'enthousiasme apparent d'Essav : il court à la rencontre de Yaakov pour l'embrasser (chapitre 33, verset 4) :

ד / וַיִּרְץ עֵשָׂו לִקְרָאתוֹ וַיִּחַבְקֵהוּ, וַיִּפֹּל עַל-צַוְאָרוֹ
וַיִּשָׁקֵהוּ; וַיִּבְכּוּ

4/ *Essav courut à sa rencontre, l'embrassa,*

se jeta à son cou et le baisa; et ils pleurèrent.

Sur cette embrassade, **Rachi** écrit : « *Rabbi Chimone bar Yo'haï a enseigné : Il est de principe, ainsi qu'on nous l'enseigne, que Essav est l'ennemi de Yaakov, mais à ce moment-là, sa pitié l'a emporté et il l'a embrassé de tout son cœur.* ». Le midrach (Béréchit Rabba, chapitre 78, paragraphe 9) apporte un avis divergent : « *Rabbi Yanai dit : il n'est pas venu pour l'embrasser mais pour le mordre. Seulement le cou de Yaakov s'est transformé en marbre et les dents de ce racha se sont brisées. Dès lors pourquoi le texte dit-il qu'ils ont pleuré ? Car celui-ci (Yaakov) pleurait sur son cou et celui-là (Essav) pleurait pour ses dents.* ».

Les deux opinions en apparence contradictoires peuvent peut-être se rejoindre au vu de ce que nous enseignent nos sages dans la Haggada de Pessa'h, concernant les quatre enfants présents lors du récit de la sortie d'Égypte : un sage, un *racha*, un simplet et un ne sachant pas questionner. Concernant le *racha*, le texte suggère « *וְאַף אֶתְּהָהּ הִקְהָה אֶת שִׁנָּיו et toi aussi casse lui les dents (avec la réponse que le père doit fournir à l'enfant)* ». Que signifie le fait de lui casser les dents ?

Nos maîtres révèlent ce que le texte nous insinue. La valeur numérique du mot « *רָשָׁע - le mauvais* » est 570. Celle du mot « *שִׁנָּיו - dents* » est 366. Le texte suggère d'émousser les dents du *racha*, à savoir de les lui retirer. En soustrayant « *שִׁנָּיו - dents* » à « *רָשָׁע - le mauvais* », c'est-à-dire 366 à 570, nous obtenons 204, qui est la valeur numérique du mot « *צַדִּיק - le juste* ». La Hagada nous enseigne donc que face au *racha*, la réponse doit être incisive. Même s'il n'avait pas mérité la délivrance, c'est aux parents de le guider pour le ramener sur le droit chemin. Le talmud, dans le traité Sanhédrin dit : « *un juif, bien qu'il faute, demeure un juif* », même s'il faute nous ne devons pas le mettre de côté. Le roi David ajoute (dans le téhilim 34) : « *סוּר מִרָע, וְעֲשֵׂה-טוֹב éloigne toi du mal et fais le bien* ». Cet enseignement se prête à merveille avec notre propos. Le père de famille doit « briser les dents » du *racha* en faisant sortir le mal qui est en lui. Il ne restera alors plus que le juste qui fera le bien.

Ce raisonnement s'applique à la rencontre de Yaakov et Essav. Les versets précisent qu'avant qu'Essav n'atteigne son frère, Yaakov s'est prosterné à terre à sept reprises. Nous avons expliqué plusieurs fois que ces inclinaisons avaient pour but de détruire les forces du mal incarnées en Essav. Une fois la procédure finie, Essav est naturellement plus distant avec les énergies négatives qui le nourrissent. Yaakov lui a « retiré ses dents » ou plus précisément la partie négative le poussant à vouloir l'abattre. Essav voulait mordre Yaakov mais s'est brisé les dents en le faisant : les forces du mal se dérobent et ne laissent derrière qu'une émotion sincère. Essav embrasse alors son frère de tout son cœur. Essav s'inscrit alors dans une démarche plus noble, celle d'un début de repentir puisqu'il annule ses mauvais desseins et se présente sous un jour meilleur avec son frère.

Cela amène le **Na'halat Yaakov** à dire qu'à cet instant, une union avec Dina aurait peut-être permis une *téchouva* complète d'Essav. Au moment où la bienveillance d'Essav prend enfin le dessus sur son mauvais penchant, une union avec Dina aurait pu achever ce cheminement. Il s'agissait d'une opportunité unique dans l'histoire et qui n'existait pas à l'époque de Léa, d'où son refus acharné de l'épouser. Dina aurait donc réellement pu influencer Essav si ce n'est que Yaakov refuse de lui en laisser la chance.

Pourquoi précisément Dina est-elle mise en avant ?

Nous avons déjà abordé le rapport entre Yossef et Essav (cf Rachi, Béréchit chapitre 37, verset 1). Yossef est l'ennemi naturel d'Essav celui chargé de faire tomber son empire. Comme nous l'avons mentionné plus haut dans le **Pirké déRabbi Éliézer**, Asnat était destinée à Yossef comme épouse car un lien uni les deux personnages. Ce lien nous indique justement la nécessité de proposer Dina à Essav pour le sauver de son mauvais penchant.

Lorsque la Torah parle des naissances des enfants de Yaakov, elle précise que Ra'hel n'arrivait pas à tomber enceinte, tandis que Léa avait déjà six fils. Lorsque Léa tombe enceinte pour la septième fois, elle prie que

ce soit une fille. En accouchant d'un septième garçon, elle priverait Ra'hel d'une naissance car il ne resterait alors plus qu'une tribu à former. Ra'hel n'aurait donc été la mère que d'un des douze frères, c'est-à-dire moins que les servantes qui en ont eu deux chacune. Pour ne pas humilier sa soeur, Léa demande donc une fille et elle obtient Dina. Le **Targoum Yonathan Ben Ouziel** (chapitre 30, verset 21) précise qu'initialement, Léa était enceinte d'un garçon et il s'agissait de Yossef. Au même moment, Ra'hel était enceinte d'une fille qui n'était autre que Dina. Lorsque Léa prie, Hachem exauce sa demande, et inverse les fœtus rendant Yossef fils de Ra'hel et Dina fille de Léa. Yossef comme Dina proviennent finalement des mêmes ascendants et se présentent comme des jumeaux : une double naissance, des grossesses interchangeables et de fait une destinée commune. Un rapport intéressant se tisse alors entre les deux personnages. Si Yossef constitue l'opposition à Essav, le moyen de le détruire, Dina représente l'entité féminine de ce projet. Elle dispose comme son frère des forces requises pour s'opposer à leur oncle avec une touche plus empreinte à la délicatesse : au lieu de le combattre militairement elle détient les qualités pour le ramener vers le bien, annuler son essence négative. Dina est la seule en mesure de faire *téchouva* à Essav. En quelques sortes, nous pouvons affirmer que Dina remplace Léa et prend son rôle de fonder avec Essav une famille imprégnée de la crainte du ciel et son travail commence par inculquer cette philosophie à son prétendant. C'est précisément pour cette raison que Yaakov focalise son attention sur elle plus que sur ses autres filles, craignant qu'Essav ne fasse cette proposition. Le dernier patriarche craint l'échec du projet alors que toutes les conditions de sa réussite sont réunies. En fermant la porte à son frère, il le prive d'une *téchouva* potentielle. Hachem annonce alors le viol de Dina.

Une question se pose à ce niveau de réflexion. La punition ici proposée ne semble pas réellement en accord avec la faute : en quoi priver Essav de Dina justifie le viol de cette dernière ?

La réponse se situe peut-être dans la conséquence de l'attitude de Yaakov. Si en effet Yaakov avait accepté d'unir sa fille à Essav lui offrant l'accès au

repentir, la conséquence aurait été fabuleuse et nous aurait préservé de bien des maux. Nous avons vu à plusieurs reprises que lors de la faute d'Adam Harichone face au serpent, les forces du mal ont saisi un nombre important d'âmes sensées appartenir à la descendance du premier homme. Ces âmes sont alors devenues prisonnières du mal et les bné-Israël ont pour mission de les sauver, de les extraire des mains de l'ange du mal dont Essav incarne le pendant humain. Sauver Essav, le ramener à la pureté constitue donc un moyen immédiat de restitution des néchamot à leur état originel. Si Essav avait fini par faire *téchouva*, alors il aurait permis la libération intégrale des âmes captives depuis la faute d'Adam. C'est alors que Yossef intervient. Dina n'ayant pas la possibilité d'exercer son effet pacifique sur Essav, alors le monde s'oriente vers une autre opposition, plus brutale, mettant en scène Yossef. Cela fait ressortir un rôle précis concernant le fils de Yaakov, mis à part celui de vaincre Essav : il doit également se charger de restituer les âmes égarées depuis la faute d'Adam. Dina ne perd pas pour autant son rôle, elle reste toujours attachée à sa mission sans en être la dépositaire. Ce rôle sera alors tenu par sa fille Asnat.

Nous nous demandons en quoi le viol de Dina était la punition adéquate au refus de Yaakov de voir Dina se marier avec Essav. La réponse semble apparaître dans la conséquence, celle du besoin d'aller récupérer les âmes égarées que Dina aurait pu sauver. De fait, le viol n'est pas tant le leitmotiv de la démarche. Cette dernière serait plutôt motivée par le besoin de faire naître un enfant de ce viol, un enfant dont la nature poussera sa famille à le rejeter. Il s'agit d'Asnat. L'existence même de cette fille est le prolongement de celui de Dina, Asnat se doit de contribuer aux efforts de Yossef pour accomplir la mission initiale de sa mère. C'est alors qu'elle naît au travers d'un viol, afin de favoriser les conditions de son exil et de fait de son union avec Yossef.

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle les frères proposent spontanément de la tuer là où aucune loi ne le demande. Une sorte de ressentiment naturel existe envers Asnat, car elle incarne dorénavant le rôle de sa mère, elle-même liée spirituellement à Yossef. En

analysant les faits, nous nous rendons compte que la même animosité des frères à l'égard de Yossef surgit dans leur relation avec Asnat : au moindre écart, à la moindre trace de malaise, les frères interviennent de la plus stricte des manières. Asnat est haï à l'image de Yossef, car les deux futurs époux disposent de la même essence. D'où l'envi de meurtre identique à celle présentée dans la paracha précédente à l'encontre de Yossef. À un détail près : cette fois Yaakov intervient.

Pour tenter de comprendre sa démarche, il nous faut analyser une autre raison fournie par nos sages pour expliquer le viol de Dina. Le midrach (Béréchit Rabba, chapitre 73, paragraphe 9) soulève une erreur commise par Yaakov au moment de négocier son salaire avec Lavane (chapitre 30, verset 33) :

לג/ וְעָנְתָהּ בִּי צְדָקָתִי בְיוֹם מָחָר, כִּי-תָבוֹא עַל-שְׂכָרִי לְכַנֹּד; כֹּל אֲשֶׁר-אֵינְנוּ נִקְדִּי וְטָלוּא בְעֵדִים, וְחֹם בְּכַשְׂבִּים--גְּנוּב הוּא, אֲתִי

33/ Ma droiture parlera pour moi au jour à venir, où tu viendras vérifier mon salaire par tes yeux tout ce qui ne sera pas pointillé ou moucheté parmi les chèvres, brun parmi les brebis, je l'aurai volé."

Face à cette confiance que Yaakov se porte, Hachem dit : « *Ne te glorifie pas pour demain ! Tu as dis " Ma droiture répondra pour moi", alors "demain" ta fille sortira et souffrira !* » Une autre raison que celle précédemment évoquée semble ici justifier le viol de Dina et là encore nous nous demandons le rapport entre la faute et sa sanction.

À ce sujet, la Torah rapporte (Béréchit, chapitre 37) :

ג/ וְיִשְׂרָאֵל, אָהַב אֶת-יוֹסֵף מִכָּל-בְּנָיו--כִּי-בְן-זָקְנִים הוּא, לוֹ; וַעֲשָׂה לוֹ, כְּתֹנֶת פָּסִים:

3/ Or Israël préférerait Yossef à ses autres enfants parce qu'il était le fils de sa vieillesse; et il lui avait fait une tunique à rayures.

Sur ce texte, le **Baal Hatourim** remarque que le mot « זְקֵנִים *de sa vieillesse* » peut se lire « זְקֵנִים *les anciens* » pour faire allusion au fait que Yaakov a transmis à Yossef, tout ce que les « זְקֵנִים *les anciens* », à savoir Chem et Éver, lui ont transmis durant les 14 ans qu'il a passés chez eux à

étudier.

D'ailleurs cela explique pourquoi la torah s'arrête sur l'âge de Yossef. Le **Aloufé Yéhouda** (sur notre paracha, sur les mots « voici les descendants ») explique qu'un père a le devoir d'enseigner la Torah à son fils à l'âge de trois ans. C'est pour cela, que Yossef va subir son exil à 17 ans, car il fallait quatorze ans pour que Yaakov lui transmette les enseignements de Chem. C'est au terme de ces enseignements que Yossef est prêt à affronter les épreuves qui vont se présenter à lui. La Torah que Chem a léguée à Yaakov est celle de la confrontation à la vision goy. Avant de se rendre chez son oncle Lavane, Yaakov se rend chez celui qui a connu le monde sous sa forme la plus hostile à la Torah, un monde où l'homme a renié Dieu au point de perdre le droit à l'existence. Chem survivant de la génération du maboul, apprend à Yaakov comment se confronter à Lavane. De même, Yaakov éduque son fils au travers de quatorze années de préparation. C'est alors que la Torah amorce la descente de Yossef en Égypte, qui constituera la mise en pratique de ce que son père lui a appris.

Il semble alors qu'avant de se rendre chez son oncle, Yaakov cherche à se préparer. Cela témoigne une évidence, le troisième patriarche est conscient du risque de vivre aux côtés de Lavane sur une longue période. Cela nous conduit à comprendre que la confiance qu'il affiche lors de son échange avec Lavane est le résultat du temps passé à étudier. Au sortir de ces quatorze années de formation, Yaakov se sent prêt à s'opposer à Lavane et n'hésite pas à le dire. Cet excès de confiance provoque une conséquence sur sa descendance. Un événement similaire va se produire à nouveau en punition de l'assurance affichée de Yaakov. À nouveau Hachem passe par le viol de Dina pour faire émerger Asnat qui sera celle dont l'expérience avec le monde étranger à la Torah sera la plus marquée : dès le jeune âge elle est exilée en Égypte.

Pourquoi doit-elle vivre cela ?

Comme nous l'avons démontré plus haut, le rôle de Yossef et d'Asnat est de s'opposer à Essav et de récupérer les âmes égarées parmi les nations et sous l'emprise de l'ange d'Essav.

Yaakov est pleinement conscient des raisons de l'existence d'Asnat : elle est la conséquence de la foi que Yaakov s'accorde grâce aux 14 années d'étude à la survie dans un milieu profane et de son refus d'offrir aux néchamot sous domination d'Essav, l'espoir de retourner à leur source spirituelle. Asnat est justement présente pour se rendre chez les nations et libérer ces âmes perdues. Yaakov est contraint de renvoyer l'enfant, non pas par cruauté mais parce qu'il s'agit du projet divin fixé par Hachem. Il sera justement mené à bien dès que Yossef et Asnat seront réunis. À ce sujet, **Rav David Daniel Hacoheh** (Dans son livre Keter David, chapitre 5) apporte un commentaire du **Arizal** (Cha'ar Hapsoukim sur Chémot, Sefer Halikoutim, ainsi que Likouté Torah.) dans lequel, il aborde la provenance des âmes du 'erev rav, cette partie du peuple qui s'est greffée aux hébreux en sortant d'Égypte. Il s'agit de néchamot qui n'ont pas fini leur réparation en Égypte et n'ont pas pu naître parmi les bné-Israël. C'est pourquoi, elles sont apparues sous forme égyptiennes. Yossef, une fois devenu vice-roi d'Égypte a remarqué cela et a tenté de les rapprocher en leur faisant pratiquer la brit-mila. Par ailleurs, lorsque Yaakov a rejoint son fils en Égypte, il a poursuivi ce travail en convertissant ces âmes et en les amenant de la Torah. Ces gens pratiquaient les mitsvot et se distinguaient du reste des égyptiens. Yossef et Asnat ont donc bien joué le rôle qui leur était destiné en se chargeant des âmes sous l'emprise des forces du mal.

Le **'Hida** ('Homat Anokh, sur notre paracha et également sur le verset sous-mentionné) démontre d'ailleurs que ce n'est pas seulement sur les *néchamot* égarées que Yossef et Asnat ont agis mais bien sur l'ensemble des âmes ayant vécu l'exil égyptiens.

La Torah cite les bénédictions que Moshé a octroyé aux bné-Israël avant sa mort. Concernant Yossef, il dit (Dévarim, chapitre 33, verset 16) :

טז/ וממגד, ארץ ומלאה, ורצון שכני, סנה; תבואתה לראש יוסף, ולקדקד נזיר אחיו

16/ les délices du sol et son abondance, et la faveur de celui qui eut pour trône un buisson. Puisse-t-elle reposer sur la tête de Yossef, sur le front de l'élue de ses frères!

Sur ce passage, **Rachi** écrit : « *Le mot " שְׁכֵנִי - chokhni " équivaut à chokhén (« résidant ») dans le buisson. Puisse sa terre être bénie par le bon vouloir et la faveur d'Hakadoch Baroukh Hou, qui m'est apparu pour la première fois dans un buisson ! »*

Il est intéressant de noter que Moshé compare sa situation personnelle d'avoir connu le dévoilement divin au travers du buisson, à celle de Yossef. Bien évidemment cela trouve un écho avec notre propos concernant le nom de l'épouse de Yossef. Elle se nomme Asnat parce qu'elle a été déposée dans un « סֵנֶה - séné - buisson ». Ce mot a pour valeur numérique 116 (en tenant compte du collel) et correspond au temps de souffrance effectif que va connaître le peuple juif en Égypte. En effet, nos maîtres démontrent qu'en présence des fils de Yaakov, aucun égyptien n'a pu s'en prendre aux hébreux. Ce n'est qu'à la mort de Lévi, que les souffrances se manifestent. Il ne reste alors plus que 116 ans d'exil. Le temps que vont passer Yossef et Asnat en Égypte permet la réduction des souffrances des bné-Israël. Il est d'ailleurs intéressant de souligner que Yossef est exilé en Égypte à l'âge de 17ans et y meurt à l'âge de 110 ans. Il reste donc sur place pour une durée de 93 ans. En supposant que l'année de sa mort soit déjà entamée, Yossef serait alors dans sa 94ème année d'exil correspondant précisément à la réduction de peine connue par les bné-Israël. Cela démontre bien combien le couple en question a oeuvré dans cette démarche et a permis une réparation des *néchamot* pour leur éviter la souffrance. C'est dire les enjeux ici mis en avant. Le moindre détail trouve son sens dans la Torah et l'histoire d'Asnat est une fois de plus la démonstration de la gestion du monde qu'Hachem met en place. Celle que nous croyions méprisée tient en fait un rôle de la plus grande importance et à l'image des mères d'Israël, agit en faveur des enfants d'Hachem.

Puissions-nous toujours profiter des bienfaits de nos ancêtres et en tirer les leçons pour à notre tour atteindre leur grandeur, comme le disent nos sages : « *chaque membre du peuple juif doit se demander : quand mes œuvres atteindront celles de mes pères ?* ».

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit